BUREAUX
ROUBAIX. — [illegible], Grande-Rue. Tél. [illegible]
TOURCOING. — [illegible], rue Carnot. Tél. [illegible]
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. [illegible]
PARIS. — [illegible], boulevard Poissonnière. Tél. Provence [illegible]
MOUSCRON. — [illegible], rue de la Station. Tél. [illegible]
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

88me Année. — N° 123. UN FRANC VENDREDI 7 MAI 1943.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois .... [illegible] fr.
6 mois .... [illegible] fr.
1 an .... [illegible] fr.
Autres départements et colonies :
3 mois .... [illegible] fr.
6 mois .... [illegible] fr.
1 an .... [illegible] fr.
Compte chèques postaux : Lille [illegible]

Deux jours supplémentaires pour les prisonniers en congé

Paris, 6 mai. — *Le Commissariat général à la main-d'œuvre française en Allemagne communique :*

A la suite de démarche, les autorités allemandes ont accordé que le départ des mille prisonniers permissionnaires jouissant du statut des travailleurs libres et qui retournent en Allemagne comme civils, soit retardé de deux jours et fixé au mardi 11 mai.

Les permissionnaires pourront ainsi passer dans leurs familles un dimanche de plus, qui se trouve être justement la fête de Jeanne d'Arc.

Le départ aura lieu de Paris, gare du Nord, mardi 11 mai, à 9 h. 20, à destination de Compiègne, où aura lieu le rassemblement général à midi.

Les permissionnaires qui se trouvent en province recevront du commissaire général à la main-d'œuvre française en Allemagne un horaire et un itinéraire précis, leur donnant toutes facilités pour gagner Paris aux jour et heure fixés.

Un service d'autocar prendra les permissionnaires à leur arrivée dans les différentes gares de Paris le matin et les conduira à la gare du Nord. Ceux qui se rendent directement à Compiègne devront se trouver au plus tard à midi au centre d'accueil.

"Qui lutte contre les ploutocraties anglo-américaines, lutte contre le bolchevisme"

Paris, 6 mai. — M. de Brinon, président du Comité central de la Légion des volontaires français, a fait jeudi une déclaration radiodiffusée.

Le président de la L.V.F. a tenu à marquer l'étroite union de la formation tunisienne de la Légion des volontaires français avec les forces qui luttent à l'Est.

« C'est le même combat, dit-il. Ce combat est partout et partout se trouvent les éléments de la victoire.

« Les démocraties ploutocratiques ont déchaîné la guerre pour maintenir leurs privilèges et leurs profits. Condamnées à disparaître, elles placent leur précaire espoir de durer encore dans le concours de la Russie soviétique, dont elles seront fatalement la proie.

« Qui lutte contre les ploutocraties anglo-américaines, lutte contre le bolchevisme ».

Le président Laval passe en revue les membres de la Légion des volontaires français

Vichy, 6 mai. — Les élèves aspirants et officiers instructeurs de l'école des cadres de la Légion des volontaires français, venus à Vichy pour prendre part à la cérémonie au cours de laquelle le commandant Curnier reçut la croix de guerre légionnaire, ont été passés en revue par le chef du gouvernement.

Le président Laval a d'abord félicité le commandant Curnier, puis il s'est fait présenter par le colonel Puaud, délégué général militaire de la L.V.F., les officiers instructeurs et les soldats de l'Ecole des cadres.

Il serra la main de chacun, après s'être incliné devant le fanion tricolore de la L.V.F.

Des légionnaires de Tunisie sont reçus par le Maréchal

Vichy, 6 mai. — Le Maréchal a reçu en audience, M. Raymond Lachal, directeur général de la Légion française des combattants, qui lui a présenté M. Saint-Martin, chef provincial légionnaire de Tunisie, accompagné de huit légionnaires de la régence.

— Le président Laval a quitté Vichy pour se rendre à Paris.

Les troupes de l'Axe refoulent plusieurs attaques anglo-américaines

AU NORD ET A L'EST DE MATEUR

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 6 MAI. — *Le haut commandement de l'armée communique :*

En Tunisie, plusieurs attaques de l'adversaire contre les secteurs septentrional et central du front ont été refoulées.

Au cours de ces opérations, sur 24 chars qui étaient passés à l'attaque à l'est de Mateur, 13 ont été détruits.

Lors d'attaques menées à basse altitude, des formations aériennes germano-italiennes ont détruit un assez grand nombre de véhicules automobiles et plusieurs chars.

Des avions de combat du type lourd ont attaqué la nuit dernière des installations portuaires sur le littoral algérien.

* *

ROME, 6 MAI. — *Le haut commandement de l'armée italienne communique :*

Dans le secteur occidental du front tunisien, les troupes germano-italiennes ont livré avec bravoure de durs combats défensifs. Nos bombardiers-chasseurs ont efficacement attaqué, par surprise, des chars ennemis, en incendiant ou endommageant quelques douzaines. Sept appareils anglo-américains ont été détruits en combats aériens par des chasseurs allemands.

Au-dessus du détroit de Sicile, des chasseurs italiens commandés par le premier lieutenant Amedo Guidi, de Bologne, qui escortaient des avions de transport, ont livré un rapide et violent combat à une formation adverse. Neuf « Curtiss » se sont abattus en mer.

De toutes les opérations des derniers jours, six de nos appareils ne sont pas retournés à leur base.

Berlin, 6 mai. — Depuis l'abandon par les troupes germano-italiennes de la ville de Mateur, la ligne de défense de l'Axe s'établit sur les hauteurs situées au nord et à l'est de cette localité. Les anciennes positions, dit-on à Berlin, présentaient l'inconvénient d'offrir à l'ennemi beaucoup de points d'attaque.

La nouvelle défense, par contre, offre de multiples avantages :

1° La route Mateur-Tunis, très importante au point de vue stratégique, est désormais protégée efficacement contre une manœuvre de flanc de l'ennemi.

2° La défense italo-allemande, qui utilise les lacs s'étendant au nord de Mateur (en particulier le lac Garaet Achkel), est sensiblement facilitée et aura à s'exercer sur un front beaucoup plus court.

3° Les positions actuelles peuvent s'appuyer plus facilement qu'auparavant sur les bases de ravitaillement.

4° Les Anglo-Américains disposeront désormais, par suite du raccourcissement du front, d'un espace plus réduit pour effectuer leurs attaques, alors que les forces de l'Axe sont échelonnées sur une grande profondeur.

Les unités françaises dans le sud marocain sont « peu sûres »

Tanger, 6 mai. — Les autorités françaises ont pris connaissance d'un ordre confidentiel américain défendant de livrer des armes aux unités françaises stationnant dans le Sud marocain. Ces unités commandées par le général Martin avaient un corps d'officiers qui étaient considérés par les autorités des Etats-Unis comme peu sûrs. Le mécontentement général au sujet de l'occupation anglo-américaine augmente.

Dans plusieurs garnisons du Sud marocain, les officiers ont remis en place les bustes du Maréchal qui avaient été enlevés sur ordre de Giraud.

Sur l'intervention des autorités militaires américaines, ces bustes ont dû être enlevés encore une fois.

Encore un paquebot français attaqué sans succès par un sous-marin présumé anglais

Vichy, 6 mai. — Pour la troisième fois en quelques semaines, un navire de commerce naviguant sous pavillon français vient de subir en Méditerranée une agression injustifiée de la part d'un sous-marin présumé britannique.

Un communiqué du secrétariat d'Etat à la marine et aux colonies annonce en effet que le paquebot « Cap-Corse » de la Cie Freyssinet, alors qu'il se rendait de Corse à Nice, le 30 avril, a été attaqué sans succès à la torpille.

Bien que l'identification n'ait pu être opérée avec une absolue certitude, tout porte à croire qu'il s'agit bien d'un pirate anglais opérant dans les eaux méditerranéennes selon les méthodes employées par la R.A.F. dans le ciel de France.

On rappelle à cette occasion que l'attaque à laquelle le « Cap-Corse » vient d'échapper de justesse succède à celles dont ont été récemment victimes deux autres navires naviguant dans les mêmes parages : « l'Oasis » de la Cie de navigation mixte, coulé au canon le 26 février, et le « Pénerf » de la Cie G.A.M. torpillé le 14 avril. Neuf officiers et seize hommes d'équipage ont été tués au cours de ces deux agressions.

Ces pertes prouvent à quel point la marine britannique fait bon marché des vies humaines, en dehors de toute considération militaire. Elles illustrent en outre une fois de plus le dévouement dont continue de faire preuve le personnel de notre marine de commerce pour assurer, malgré tous les dangers à courir, le transport côtier nécessaire à la vie économique nationale.

C'est un sous-marin des plus modernes qui a été coulé par les Italiens en Méditerranée

Berlin, 6 mai. — Le sous-marin britannique dont le coulage a été mentionné dans le communiqué italien du 4 mai, est le « Sahib », qui appartient aux unités les plus modernes de l'arme sous-marine britannique.

L'amirauté britannique a annoncé la perte de ce sous-marin. Le commandant et cinq officiers de l'état-major, ainsi que 41 hommes d'équipage ont été faits prisonniers.

Giraud veut bien rencontrer de Gaulle, mais pas à Alger

Amsterdam, 6 mai. — Le service d'information britannique mande du grand quartier général allié en Afrique du Nord que l'ex-général Giraud a refusé la demande de de Gaulle qui a proposé Alger comme lieu de rencontre. Giraud insiste pour que la rencontre ait lieu dans une autre localité.

— Le Führer a décrété des « funérailles du parti » pour Victor Lutze, chef d'état-major des S. A., tué dans un accident d'automobile.

M. Tojo demande aux Philippins de collaborer avec le Japon

pour éliminer d'Asie l'influence anglo-américaine et leur promet son appui

Tokio, 6 mai. — Une grande manifestation s'est déroulée au Luna Park de Manille, en présence de plus de 400.000 personnes, en l'honneur du premier ministre japonais Tojo, arrivé dans la capitale des Philippines.

A son arrivée, M. Tojo fut accueilli par de longues ovations.

Dans leurs allocutions, les représentants de l'administration civile, M. Vargas en tête, se firent l'écho de la résolution des 18 millions de Philippins de collaborer de toutes leurs forces à la reconstruction du pays, qui prend place dans le grand espace est-asiatique.

Sous une véritable tempête d'applaudissements, M. Tojo monta ensuite à la tribune. Il souligna que les Philippines constituent un noyau vital de cet espace et exprima l'espoir que le jour était proche où le pays recouvrirait son entière indépendance.

« On assiste, dit-il, à une collaboration de plus en plus étroite entre les peuples d'Asie orientale, d'une part, et entre le Japon et ses alliés européens, d'autre part, lesquels se préparent en vue de grandes offensives prochaines.

« Le Japon, déclara avec force le premier ministre, est décidé à éliminer une fois pour toute l'influence anglo-américaine en Asie orientale et à établir une paix durable pour le plus grand bien des peuples de cet espace. C'est dans cet esprit que je demande à tous les Philippins de collaborer avec le Japon. De son côté, le Japon est prêt à donner aux Philippins tout l'appui en son pouvoir. »

Après la manifestation, M. Tojo s'est longuement entretenu avec les premiers conseillers de l'administration militaire japonaise aux Philippines, avec M. Murath, ancien ministre des transports et avec M. Jorge Vargas, chef de l'administration civile.

Les opérations en Chine

Tokio, 6 mai. — Au cours des opérations qui se sont déroulées du 20 avril au 3 mai dans les régions montagneuses des provinces de Shansi, Hupeh et Honan, les Japonais ont obtenu les résultats suivants :

L'ennemi a laissé plus de 5.000 morts sur le terrain.

Le nombre des prisonniers de guerre s'élève à 9.683.

Le butin comprend 4.871 fusils, 294 mitrailleuses légères, 40 mitrailleuses lourdes, 16 lance-grenades et 6 canons de montagne.

Un avion allemand jette ses bombes sur les positions ennemies à l'Est. (Sado)

La GUERRE AÉRIENNE A L'OUEST

Berlin, 6 mai. — Le 5 mai, cinq avions ennemis ont été abattus par les unités de la marine de guerre allemande.

Au-dessus des Pays-Bas, la D.C.A. de la marine a abattu trois bombardiers multimoteurs.

A la suite de ces succès, le nombre des avions abattus par la D.C.A. de la marine et par les unités navales légères allemandes s'est élevé à onze appareils.

Berlin, 6 mai. — Quelques avions britanniques ont survolé dans la nuit du 5 au 6 mai, la baie d'Héligoland. Un avion ennemi a été abattu.

La marine américaine s'apprête à couvrir la Martinique de sa... protection !

Berlin, 6 mai. — L'agence « United Press » annonce qu'une intervention de la marine des Etats-Unis est imminente à la Martinique. On invoquera comme motif de cette agression des troubles qui auraient éclaté par suite de l'absence de vivres, de sorte que les Etats-Unis se seraient vus obligés de rétablir eux-mêmes la paix et l'ordre sur l'île.

Récemment, on a prétendu, du côté américain, que la Martinique devait être occupée, pour éviter qu'elle ne serve de base pour une invasion des puissances de l'Axe sur le continent américain. On a déclaré aussi que la Martinique était un point d'appui pour les sous-marins de l'Axe.

La Wilhelmstrasse déclare que le motif invoqué actuellement pour l'attaque projetée, met le comble à l'habitude de mentir des Américains.

Si, effectivement, des troubles avaient éclaté sur l'île de la Martinique, les Américains seuls en seraient responsables, puisqu'ils ont effectué le blocus de l'île, pour arracher des concessions à l'amiral Robert.

En réalité, souligne une fois de plus la Wilhelmstrasse, les Etats-Unis ont des vues sur l'or du trésor français et sur les unités survivantes des anciennes flottes de guerre et de commerce françaises qui sont ancrées dans les ports martiniquais.

Commentant la pression américaine exercée sur l'amiral Robert, la Wilhelmstrasse fait ressortir que les déclarations de M. Cordell Hull ne constituent même pas un ultimatum, puisque la force navale des Etats-Unis agira si cela est jugé nécessaire.

Le droit international n'est, dit-on, même pas pris en considération. Quant à la ferme attitude de l'amiral Robert, on reconnaît que le gouverneur français a montré du caractère et a manifesté sa fidélité à sa patrie et au maréchal Pétain.

RAFLES DE TERRORISTES ET DE COMMUNISTES, A SOFIA

Sofia, 6 mai. — L'état de blocus a été levé mercredi soir à Sofia. Depuis la nuit de lundi à mardi, les autorités militaires bulgares procédaient dans la ville à une vaste action d'épuration.

Pendant ces journées, d'importants contingents de troupes fouillant méthodiquement chaque quartier ont fait la chasse aux communistes et aux terroristes. Mille individus ont été arrêtés.

EN FIN DE COMPTE, CE QUE VEUT STALINE, C'EST UNE POLOGNE SOVIÉTIQUE

Berlin, 6 mai. — Le correspondant diplomatique du D. N. B. écrit :

Le « New-York Times » publie la réponse écrite de Staline à deux questions qui lui avaient été posées par le correspondant moscovite du journal américain. Cet écrit est daté du 4 mai et traite du problème des relations polono-soviétiques.

A la question : « Le gouvernement soviétique souhaite-t-il une Pologne forte et indépendante ? » Staline a répondu : — « Oui ».

A l'autre question, relative aux bases des relations polono-soviétiques après la guerre, Staline donne la réponse suivante :

« Je désire que nos relations soient stables, qu'elles reposent sur une bonne entente et une estime mutuelle ou bien qu'elles soient fondées sur une alliance au cas où le peuple polonais le désirerait ».

Le « New-York Times » accompagne cette déclaration du maître du Kremlin d'un commentaire de son correspondant à Moscou. Celui-ci estime que Staline a pris position de la sorte afin de poser les fondements de négociations en vue du rétablissement des relations entre l'U. R. S. S. et les émigrés polonais. Le correspondant du journal américain rappelle que déjà en décembre 1941 Staline a donné à Sikorski l'assurance que l'U. R. S. S. désirait que les relations polono-soviétiques reposent sur une « Pologne forte et indépendante ».

Si le chef soviétique a donné déjà alors une telle assurance aux émigrés polonais on peut se demander avec raison pourquoi les revendications émises dans ce sens par les émigrés polonais de Londres ont suscité la colère de Staline et ont provoqué une aggravation du conflit qui éclata à propos de Katyn. D'ailleurs l'U. R. S. S. ne peut admettre une Pologne forte, indépendante que si celle-ci est prête à se lier à elle par des liens particulièrement forts, c'est-à-dire à être intégrée comme telle à l'U. R. S. S. Dans ces conditions la réponse à la question concernant les bases des relations polono-soviétiques va de soi. Staline lui-même parle de « bonne entente et d'estime mutuelle » ou bien — et cela nous semble être la décision prise — d'une alliance si le peuple polonais le désire.

Il y a assez d'exemples et de précédents pour montrer comment il faut envisager une alliance de ce genre avec l'U. R. S. S. et ce qu'il y a, en réalité, derrière les désirs des peuples sur lesquels Moscou a jeté un œil de convoitise. Au fond, la déclaration de Staline ne fait que confirmer le fait déjà bien connu de toute l'Europe que tous les peuples auxquels l'U. R. S. S. a désiré étendre sa puissance ont été amenés d'une façon ou d'une autre à exprimer des désirs répondant aux aspirations soviétiques.

Le correspondant du « New-York Times » à Moscou reconnaît lui-même que l'attitude de l'U. R. S. S. à l'égard des plans élaborés par les Alliés pour l'après-guerre et réglant le sort de l'Europe dépendra principalement de la mesure dans laquelle toutes les parties intéressées parviendraient à se mettre d'accord avant la fin des hostilités sur les différentes zones situées entre la Russie et — ce sont les mots de Staline lui-même — ce qu'il restera du peuple et de l'Etat allemands. Cela signifie, ni plus ni moins, que Staline veut que ses alliés reconnaissent la façon dont il a réglé toutes les questions relatives à l'Europe orientale.

A Berlin, on considère la réponse écrite faite par Staline au correspondant du « New-York Times » à Moscou comme une manœuvre dont les mobiles ne sont que trop évidents. Aussi ne doit-on pas s'imaginer que l'U. R. S. S. a tant soit peu renoncé à son désir d'étendre sa puissance sur la Pologne.

« Une Pologne forte, indépendante, cela ne peut jamais signifier dans le langage de Staline qu'une Pologne soviétique.

A Berlin, on est d'avis que deux faits sont significatifs. Le premier est que Madame Wasilewska, écrivain, qui a préconisé une République polonaise soviétique, a reçu dernièrement le prix Staline pour la littérature ; le second, que ce même prix a été décerné en même temps à M. Korneitschuk, représentant des intérêts soviétiques en Ukraine.

Attaques soviétiques repoussées dans le secteur du Kouban

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 6 MAI. — *Le haut commandement de l'armée communique :*

Sur le front de l'Est, l'ennemi a attaqué durant toute la journée d'hier avec de puissantes forces dans le secteur de la tête de pont du Kouban. Tous les assauts ont été repoussés et de nombreux chars détruits.

En dehors de la neutralisation d'attaques locales soviétiques au sud du lac Ilmen, on ne signale aucun combat important sur le reste du front.

Une cinquantaine d'avions abattus près d'Orel

Berlin, 6 mai. — Mardi après-midi, l'aviation soviétique a perdu, au cours d'une tentative d'attaque contre un aérodrome près d'Orel, une cinquantaine d'appareils, soit plus de la moitié des avions mis en ligne.

Le communiqué finlandais

Helsinki, 6 mai. — Voici le texte du communiqué finlandais :

Mardi, au-dessus du golfe de Finlande, nos chasseurs se sont heurtés à une formation aérienne ennemie composée de deux bombardiers du type « Boston » escortés d'un grand nombre d'avions de chasse.

Les deux bombardiers ainsi que deux avions de chasse du type « Lagg 3 » ont été descendus.

Au cours d'un combat aérien dans la région du Svir, nos chasseurs ont abattu un avion de chasse du type « Lagg 3 » et deux du type « Mag 3 ».

La nuit de mardi, nos appareils ont arrosé de bombes un centre d'approvisionnement et des gares de chemin de fer à l'arrière des lignes ennemies.

Des coups directs ayant atteint un dépôt de munitions, ont provoqué une explosion qui a été suivie d'un incendie gigantesque.

On a retrouvé les débris d'un Hurricane qui avait été endommagé au-dessus de l'isthme de Maaselkae par nos chasseurs.

Mardi soir, des avions ennemis ont effectué deux attaques successives contre la ville de Kotka.

La plupart d'entre eux furent repoussés par la D.C.A.

Quelques bombes sont tombées sur la ville.

D'après les nouvelles parvenues jusqu'à présent, cinq personnes ont été tuées et une blessée ; quelques immeubles ont été endommagés.

Notre D.C.A. a touché de plein fouet un bombardier, de sorte que celui-ci a probablement été détruit.

Ainsi, mardi, l'ennemi a perdu en tout sept appareils.

Tous nos appareils sont rentrés à leurs bases.

Sur les fronts de terre, rien d'important à signaler.

Staline nous offre un « petit trou pas cher »...

...la fosse commune

LE PREMIER CONTINGENT DE LA GARDE NATIONALE NÉERLANDAISE SOUS LES ARMES

Rotterdam, 6 mai. — La garde nationale néerlandaise vient d'entrer officiellement en fonctions. Ses effectifs, recrutés dans toutes les parties du pays et qui ont assumé la tâche de défendre les frontières du pays, ont rallié leurs garnisons respectives.

Provisoirement, la garde nationale sera commandée par des officiers S.S. allemands. Ceux-ci seront remplacés le plus tôt possible par des éléments nationaux. Plusieurs sous-officiers néerlandais ont déjà pris place dans les rangs de la garde.

La mort du général américain Andrews

Amsterdam, 6 mai. — On mande de Washington à l'agence Reuter :

Le ministère américain de la guerre a annoncé mercredi soir, que l'accident d'aviation, dans lequel le lieutenant-général Andrews a trouvé la mort, a causé quatorze victimes parmi lesquelles se trouvent, outre Mgr Léonard, le général de brigade Charles H. Baith, chef d'état-major du général Andrews et le colonel Morrow Crum.

* *

C'est le général Andrews qui avait déclaré que, s'il faisait la guerre en Europe, ce serait contre les populations civiles.

— Le 86me roi des Tziganes est décédé à l'âge de 84 ans.

— Le Reichsführer S.S. Heinrich Himmler est arrivé à Agram. Il a été reçu par le Dr Ante Pavelitch, chef de l'Etat croate.

— Le ministre canadien du travail, a pris un premier arrêté sur la mobilisation de la main-d'œuvre civile, prévoyant la mise au travail immédiate dans les industries de guerre de tous les hommes de 19 à 45 ans, occupés actuellement dans des entreprises moins importantes.

— Trois soldats suisses ont été condamnés à mort pour avoir divulgué des secrets militaires.

Un nouveau décret sur la suspension des peines

Vichy. — En vertu d'un décret, l'exécution de toute peine privative de liberté peut être suspendue par arrêté du garde des Sceaux, ministre secrétaire d'Etat à la justice, après avis du ministre secrétaire d'Etat à l'intérieur et du conseil d'administration du secrétariat d'Etat à la justice.

La suspension des peines pourra être révoquée par simple arrêté du garde des Sceaux, pris après avis du ministre secrétaire d'Etat à l'intérieur pour mauvaise conduite ou inexécution des conditions fixées par l'arrêté de suspension.

Si cinq années, au cas de peine correctionnelle à temps, ou dix années, au cas de relégation ou de peine criminelle s'écoulent à compter de la suspension sans que la révocation intervienne, la suspension de peine deviendra irrévocable. Celle-ci pourra, à tout moment, être déclarée irrévocable lorsque le condamné se sera acquis des mérites particuliers dans l'accomplissement d'un travail jugé utile dans l'intérêt supérieur de la Nation.

Après le tragique accident des mines d'Aniche

Le Maréchal se penche sur la détresse des familles en deuil

Jeudi après-midi, le Maréchal a tenu à se renseigner personnellement sur le sort des mineurs ensevelis lors de l'accident des Mines d'Aniche. M. Carles, préfet du Nord, a, en effet reçu une communication téléphonique du Chef de l'Etat qui désirait connaître les résultats des travaux de sauvetage.

Le Maréchal a exprimé sa sollicitude à l'égard des familles des malheureuses victimes. Il a chargé M. Lambert, sous-préfet de Douai, de leur manifester sa douloureuse compassion et de leur distribuer une somme de 20.000 francs qu'il a mise à leur disposition.

(Ph. Belgapress)

M. Gilbert Rubod

élève de l'externat Sainte-Marie de Lyon, qui a remporté la finale de la coupe Drac 1943, sur le sujet choisi par le Maréchal de France « Pourquoi aimer sa mère ».

LE PARTI FASCISTE VA ÊTRE ÉPURÉ

Rome, 6 mai. — Au cours d'une réunion des dignitaires du parti qui s'est tenue au Théâtre Adriano, le ministre Scorza, secrétaire du parti, a prononcé une allocution dans laquelle il déclara notamment :

« Etre fasciste c'est être un lutteur, c'est désirer et rechercher la lutte, c'est rechercher les obstacles et les surmonter, c'est rechercher l'ennemi et le vaincre.

« Quiconque ne réunit pas ces qualités doit être éliminé du parti fasciste.

« Lorsque le 17 avril le Duce me nomma au poste de secrétaire du parti, j'étais fermement convaincu qu'il exigeait de moi une fidélité absolue à ma parole jusqu'au don de ma personne. A ce moment je me rendis compte que ma vie ne m'appartenait plus. Tous nous sommes prêts à donner notre vie pour la révolution non pas comme un lourd fardeau dont on se débarrasse, mais comme le bien le plus sacré. »

En terminant, M. Scorza effleura la question de l'épuration du parti duquel seront exclus tous ceux qui s'en seront révélés indignes.

LA SYRIE DONNE DU FIL A RETORDRE aux Anglais

Ankara, 6 mai. — La remise à une date ultérieure des élections syriennes est due au fait que les Anglais s'efforcent de conclure une entente avec le parti du bloc national syrien. En effet, ces élections ne peuvent avoir lieu sans la participation de ce parti populaire, le plus important du pays. Au cours des négociations qui se sont déroulées à Damas, à Alep, à Beyrouth et au Caire, l'or américain a été distribué à profusion et la diplomatie britannique a fait de gros efforts. Cependant, le chef du parti, Chukry Kawatly, n'a pas renoncé à revendiquer le poste de président de la République en faveur de Hachim el Atassi, qui est membre du bloc national. En outre, Chukry Kawatly désire avoir une majorité absolue au sein du gouvernement, et exige au nom du bloc national le retour des membres qui ont été bannis.

Les Anglais n'ont pu accepter ces revendications, par égard, tout d'abord, pour leur protégé, M. Ulchi, qui occupe actuellement, par intérim le poste de président de la République et aussi par crainte de l'opposition.

Quant à l'ex-général Catroux, il s'est tiré de ce cas épineux en allant occuper de nouvelles fonctions à Alger.

(Ph. Graphopress.)

La jolie mariée de mai 1943 s'en va en fiacre... comme sa grand'mère.

DEUX PROCÉDÉS D'OCCUPATION

Les Allemands ne demandent aux pays qu'ils occupent que de leur fournir de la main-d'œuvre pour leurs usines : eux versent leur sang sur le champ de bataille.

Les Anglo-Américains demandent aux pays qu'ils occupent de leur fournir des soldats pour le champ de bataille : eux versent l'or à l'arrière.

Pour les Allemands, les « occupés » donnent leurs bras. Pour les Anglo-Américains, les « occupés » doivent donner leurs poitrines.

Cinq cents nouveaux prisonniers de la région de Dieppe vont être libérés

Dieppe, 6 mai. — M. Tassier, sous-préfet et M. Levasseur, maire de Dieppe, viennent d'être informés que 500 prisonniers environ de la région dieppoise restés en Allemagne allaient être bientôt libérés. Dans ce nombre sont compris les prisonniers des communes de Neuville-lez-Dieppe Arc-la-Bataille, etc., qui ne figuraient pas dans les précédents rapatriements.

Ils arriveront vraisemblablement le 14 ou 15 mai à Compiègne.

Sur la piste des fortunes « noires »

Paris. — La nouvelle loi concernant la répression du marché noir, dont nous avons déjà annoncé la promulgation, prévoit l'institution de commissions départementales composées de hauts fonctionnaires locaux du ministère des finances.

Devant ces commissions pourront être citées toutes personnes physiques ou morales qui sont tombées sous le coup des lois prises depuis l'armistice en matière de fraude.

Des pouvoirs très étendus seront conférés aux membres des commissions pour leur permettre de procéder à toutes les enquêtes utiles sur la constitution de la fortune des personnes inculpées de marché noir.

— Le cardinal Gerlier, primat des Gaules, a quitté Lyon jeudi pour se rendre à Brest.

Les capitaux voudraient fuir les États-Unis

Depuis 1918 et jusqu'au moment où elle ferma ses frontières et institua le contrôle des changes, la France, avec les autres nations du continent, a connu la fuite de ses capitaux, qui se réfugiaient principalement en Amérique du Nord pour se préserver de l'impôt, de l'inflation et du communisme menaçant...

Ce furent surtout les titres basés sur des monnaies étrangères stables, l'or sous toutes ses formes, les bijoux et les objets d'art qui abandonnèrent ainsi notre sol. En vain, nos gouvernants firent appel au patriotisme des possédants et nos grands argentiers élevèrent le taux de l'intérêt, les fortunes continuèrent à s'expatrier... Le bourgeois français, a dit quelqu'un, sacrifie plus volontiers le sang de ses fils que son argent sur l'autel du pays !

Depuis leur entrée dans la guerre, les Etats-Unis connaissent à leur tour la même hémorragie financière, et le fait mérite d'autant plus d'être relevé qu'ils ne sont encore sous le coup ni d'une défaite, ni d'une paix manquée. Leur monnaie, en dépit d'une hausse vertigineuse des prix intérieurs, conserve provisoirement à l'étranger un prestige à peu près intact. Notons pourtant qu'en Argentine le cours du dollar se trouve en baisse sensible depuis quelques jours, ce qui indique que dans ce pays les offres de devises dépassent dès maintenant les besoins des importateurs pour régler les marchandises en provenance des Etats-Unis.

Il en est d'ailleurs de même dans la plupart des régions d'Amérique du Sud ou d'Amérique centrale, où des financiers porteurs de disponibilités considérables tentent de découvrir de nouvelles possibilités d'investissement. Mais partout, les intérêts yankees sont déjà parvenus à éliminer presque totalement les capitaux indigènes et européens ; seule l'Angleterre, au début de cette guerre, résistait encore ; elle se trouve maintenant à peu près évincée, elle aussi.

Si les fonds particuliers fuient ainsi les Etats-Unis avant même que l'issue de cette guerre se soit nettement dessinée aux yeux de leurs possédants, c'est que ces derniers savent que les impôts vont augmenter lourdement dans un avenir prochain et qu'en raison de sa désorganisation progressive, le rendement de l'économie nationale va baisser parallèlement.

Mais les possibilités de placement à l'étranger devenant de plus en plus limitées, le jour est proche où les capitaux privés nord-américains seront contraints d'attendre sur place le développement des événements, et peut-être la confiscation par l'Etat.

A ce moment, il se pourrait que leurs propriétaires exercent sur le gouvernement de Washington une pression telle que celui-ci soit amené à réviser sa politique impérialiste, car les ploutocrates qui poussèrent M. Roosevelt à encourager le déchaînement de la guerre mondiale n'avaient certes pas prévu que celle-ci, au lieu de les favoriser, compromettrait leurs intérêts.

Plus encore que les bourgeois français, les seigneurs de la haute finance américaine entendent sauvegarder leurs biens...

ROLAND TOLLIEZ.

Une vedette anglaise coulée et trois autres endommagées

AU LARGE DE LA COTE BRETONNE

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 6 MAI. — *Le haut commandement de l'armée communique :*

Le 6 mai, à l'aube, des forces de protection côtières allemandes ont coulé, au large de la côte bretonne et sans subir aucune perte, une vedette rapide britannique ; trois autres de ces bâtiments ont été gravement endommagés.

Ce combat constitue un des succès défensifs les plus importants remportés sur un ennemi supérieur en nombre.

La formation anglaise opéra en deux groupes : l'un d'eux, composé de cinq vedettes rapides attaqua les forces légères de protection côtière allemandes, mais fut cependant repéré à temps. Toutes les torpilles manquèrent leur but. Une vedette fut atteinte de plein fouet par l'artillerie des navires allemands et sombra. Trois autres, gravement endommagées, durent se retirer du combat. Aucun navire allemand n'a été endommagé. Un seul membre des équipages a été blessé. Dans l'entre-temps le second groupe de vedettes était entré en contact, plus à l'est, avec des unités allemandes de protection côtière. Une gerbe de feu s'éleva d'une des vedettes, atteinte de plusieurs coups directs.

M. Roosevelt ira-t-il à Moscou ?

Berlin, 6 mai. — M. Roosevelt se rendra-t-il à Moscou ?

Cette question est fortement discutée dans les milieux politiques berlinois en dépit des informations positives de sources américaine et londonienne.

Il ne faut pas considérer ce voyage comme exclu, déclare-t-on, puisque Staline a décliné jusqu'à présent toute entrevue proposée à l'extérieur des frontières soviétiques.

M. Roosevelt a d'ailleurs un intérêt manifeste à régler par un entretien personnel avec Staline les nombreuses questions qui sont en suspens.

LES ASSASSINS DE PAUL COLIN CONDAMNÉS A MORT

« Je prie le tribunal de considérer que je n'ai que dix-huit ans et demi et que j'étais entièrement sous l'emprise de Xavier. C'est maintenant seulement que je réalise la gravité de ce que j'ai fait. »

Celui qui parle ainsi est l'assassin de Paul Colin. Il y a trois semaines, heure pour heure, le corps de sa victime gisait, tiède encore, sur la table de pierre d'une morgue. Ce court délai a suffi à la justice militaire allemande pour identifier le coupable et ses complices, pour instruire leur procès et pour épuiser la dialectique des débats.

En effet, les trois meurtriers qui prirent part à l'assassinat des journalistes Paul Colin, Bekeman et Fonsny et à l'attentat contre le colonel van Coppenolle, ont comparu mercredi et jeudi devant le tribunal de guerre de l'Oberfeldkommandantur de Bruxelles.

Ce sont André Bertulot, né en 1920, et domicilié à Schaerbeek, boulanger, chômeur depuis un certain temps, célibataire, connu dans les cercles terroristes sous le surnom de « Marc » ; Maurice Raskin, né en 1906 à Kessel-Loo et habitant à Uccle, rue de Boendael, technicien, marié, surnommé « Robert », et Arnaud Fraiteur, né le 28 mai 1924, à Ixelles et y domicilié rue de la Concorde, étudiant, surnommé « Max », fils d'un financier bruxellois bien connu dans les milieux boursiers.

Tous les trois ont été condamnés à mort. Berthulot pour meurtres de Paul Colin, Bekeman et Fonsny, tentative de meurtre sur la personne du colonel van Coppenolle et pour non-livraison d'armes prohibées ; Raskin, pour meurtre de Paul Colin et Bekeman et pour non-livraison d'armes prohibées ; Fraiteur, pour meurtre de Paul Colin et Bekeman, tentative de meurtre sur la personne du colonel van Coppenolle et non-livraison d'armes prohibées.

Les trois auteurs ont aussi été condamnés à mort pour infraction à l'ordonnance de l'autorité militaire relative aux attentats à main armée.

— Le Sénat américain a rejeté, par 63 voix contre 16, le projet de loi déposé par le sénateur américain Connallys visant à attribuer au gouvernement des pleins pouvoirs pour reprendre n'importe quelle entreprise minière importante pour la production de guerre, si cette entreprise est sous le coup d'une menace de grève.

— Le 14me Congrès national des orphelins de guerre aura lieu à Périgueux les 23 et 24 mai.